Réveillez-vous!

LE PRINCE-MESSIE

Comment prouver son identité?

Dans le champignon atomique

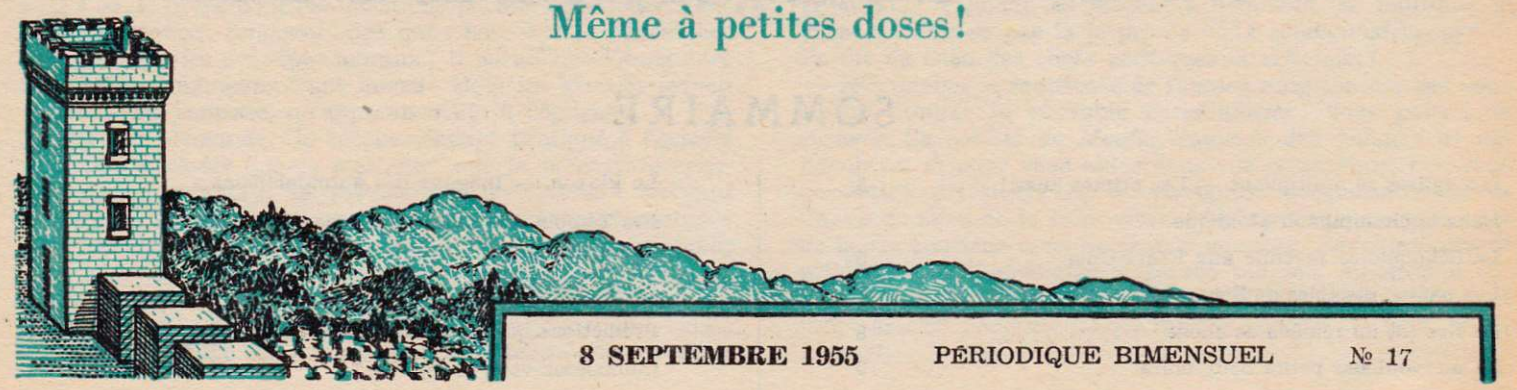
Témoignage d'un rescapé du bombardement au Japon

La délinquance juvénile aux Etats-Unis

Le respect de l'autorité diminuerait la criminalité

Le rire est un remède de choix

Même à petites doses!



8 SEPTEMBRE 1955 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 17

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 1 450 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Les églises se multiplient — Les crimes aussi!	3
Dans le champignon atomique	4
La délinquance juvénile aux Etats-Unis	5
Les parsis, disciples de Zoroastre	7
Le rire est un remède de choix	8
La merveilleuse petite boîte noire	9
Comment faire de meilleures photos	10
Le klaxon, — langage des automobilistes	10
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre Argentine	11
Le Prince-Messie	12
Prédictions qui ne se sont pas réalisées	14
Connaissez-vous la réponse?	14
Coup d'œil sur le monde	15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIII | Berne, 8 Septembre 1955 | Numéro 17

Les églises se multiplient - Les crimes aussi!

C'EST avec fierté et transports de joie que les prêtres et pasteurs ont accueilli la publication de l'*Annuaire des Eglises américaines*, de 1954. D'impressionnantes statistiques couvrent ses pages, selon lesquelles il y a de nos jours aux Etats-Unis plus d'églises qu'à aucun autre moment de son histoire; et qui plus est, les bancs sont mieux remplis que jamais auparavant. Ce nombre toujours croissant d'adeptes rend les pasteurs heureux; leur joie ne connaît plus de bornes et déborde de la chaire de vérité. L'un d'eux, Ralph W. Sockman, un méthodiste, s'adressant aux fidèles de l'Eglise de Christ, Park Avenue, New-York, disait: « En Amérique, la religion semble être à la mode, l'assistance aux offices augmente et le nombre de prosélytes s'accroît plus vite que la population. » Pourtant, il y a une tache au tableau, car si la religion connaît un grand essor, il y a une autre chose qui s'accroît plus vite que la population: le crime. Voilà un paradoxe qui pousse à la réflexion: décadence morale et dévotion vont de pair!

Alors que les prosélytes sont particulièrement nombreux, qu'en est-il de la criminalité? « J. Edgar Hoover affirme que la criminalité s'accroît aux Etats-Unis, et si la tendance actuelle persiste, les crimes d'ordre majeur atteindront cette année des chiffres records. » (*New York Times*, du 23 septembre 1954). L'augmentation des prosélytes est deux fois plus forte que celle de la population, mais la criminalité se multiplie plus vite encore. En avril 1954, le F. B. I. (Bureau fédéral d'investigation) a publié un ouvrage intitulé *Uniform Crime Reports* qui divulga, à la stupéfaction générale, que « le crime augmente quatre fois plus vite que la population ». Tandis que les pasteurs se glorifient du nombre toujours croissant de leurs adeptes, le président de l'American Bar Association, statistiques à l'appui, a démontré « qu'il n'y a pas un coin au monde où il y a tant de délinquants qu'aux Etats-Unis ». — *New York Times*, du 10 mars 1953.

La revue *The Christian Century* du 6 octobre 1954, a eu la hardiesse d'aborder la question « Pourquoi le crime augmente-t-il? » et de poser d'autres questions pertinentes, dont celles-ci: « Les églises échouent-elles dans leur devoir d'inculquer à la jeunesse les principes moraux? Il paraît que l'assistance aux églises augmente. Tant mieux! Mais les gens et principalement la jeunesse, qu'apprennent-ils à l'église? »

On se le demande. Un récent sondage pratiqué à l'échelle nationale a révélé que ce n'est que « de la nourriture spirituelle pour enfants ». Le président de l'Université Harvard a affirmé: « La religion ne nous a pas été bien enseignée et il en résulte que l'ignorance religieuse est commune; c'est aussi la raison pour laquelle si peu de gens pratiquent réellement la religion. » (*New York Times*, du 1er octobre 1953). Ainsi apparaît nettement l'étroit rapport qui existe entre la pauvreté de la nourriture spirituelle et l'augmentation de la criminalité. Notez comment le Dr Henry P. Van Dusen, que nous avons déjà cité, a directement impliqué la responsabilité des églises quand il dit: « Habituellement, la religion est considérée comme la mère et le soutien de la morale, mais l'actuel retour à la religion n'a pas, jusqu'à maintenant, produit les fruits de la moralité. » — *Minneapolis Morning Tribune*, du 6 février 1954.

Il est bien connu aujourd'hui que la jeunesse délinquante se développe depuis la tendre enfance, et selon J. Edgar Hoover « les parents délinquants » en sont la cause principale. Ceux-ci formant le gros de la religion organisée de la chrétienté, cette soi-disant mère et soutien de la morale se classe parmi les délinquants. Jésus dit: « Ce n'est pas un bon arbre qui porte du mauvais fruit, ni un mauvais arbre qui porte du bon fruit. » Comment peut-on identifier une fausse religion? Ne produit-elle pas du mauvais fruit? Il y a une question à laquelle toute personne sensée peut et doit répondre, la voici: Peut-on juger de la qualité d'une religion, en considérant le nombre de ses églises, le nombre de ses bancs remplis, la renommée de ses prédicateurs, la richesse de ses adeptes, le charme de ses chœurs, la magnificence de ses cathédrales, la somptuosité de ses rites, la pompe de ses processions; ou faut-il tenir compte de la qualité des chrétiens qu'elle produit? Pour connaître le véritable christianisme, qu'est-ce qui importe le plus: ce qu'une religion affirme ou ce qu'elle fait? « Chaque arbre se connaît à son fruit » disait Jésus. — Luc 6:43, 44.

Jésus a dit: « Pais mes brebis », mais les bergers de la chrétienté non seulement manquent de le faire mais encore ils estiment que le Christ a dit: « Dépouillez mes brebis » car ils font cela avec beaucoup de zèle. Les vérités bibliques parfois sévères, tranchantes et dures mais combien salutaires, ils les ont enveloppées, édulcorées, atténuées, adoucies au point de les rendre méconnaissables et inefficaces, ne donnant plus à entendre que des choses agréables et mielleuses. Ce n'est donc pas étonnant que le crime augmente. La Bible dit avec beaucoup d'à propos dans Proverbes 29:16 *(Liénart)*: « Quand les méchants dominent, se multiplie le crime. » N'est-ce pas là le procès et la condamnation par la Parole de Dieu des chefs politiques et religieux?

Néanmoins, la multitude de fausses religions n'a pas pour autant étouffé le véritable christianisme; vous pouvez le trouver. Sa société du Monde Nouveau des témoins de Jéhovah est là pour vous aider dans vos recherches; elle vous permettra d'acquérir la connaissance indispensable de la Parole de Dieu et de faire vôtre cette merveilleuse espérance de la vie éternelle dans un monde nouveau. Réveillez-vous et réfléchissez! Abandonnez la fausse religion. « Pourquoi dépensez-vous de l'argent pour ce qui n'est pas du pain — et votre salaire pour ce qui ne rassasie pas? » — Isaïe 55:2, *Liénart*.

Dans le champignon atomique

D'un témoin de Jéhovah japonais rescapé du bombardement atomique

DU FAIT qu'ils ont pris hardiment position pour la vérité de la Parole de Dieu, les témoins de Jéhovah doivent souvent endurer maintes tribulations. L'apôtre Paul, voulant prouver qu'il était ministre du Christ, déclare avoir été bien des fois « en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens,(...) exposé(...) à la faim et à la soif,(...) au froid et à la nudité ». (II Corinthiens 11: 26, 27.) Les témoins de Jéhovah modernes eux aussi sont souvent appelés à affronter de grands dangers. L'un d'eux, un Japonais, survécut à un tremblement de terre et à un bombardement atomique, deux dangers caractéristiques du « temps de la fin » que nous vivons. Ce témoin servait comme pionnier (ministre à temps complet) quand, en 1938, il fut arrêté et emprisonné. Il resta intègre pendant toutes les années de guerre et aujourd'hui, en compagnie de son fils, il vient de reprendre son ministère à temps complet à Sendaï. Il raconte ainsi son histoire:

Vers le mois de juin 1938, un peu avant que n'éclate la Seconde Guerre mondiale, l'Etat japonais décréta l'arrestation de tous les témoins de Jéhovah. Domicilié alors à Hiroshima avec deux autres ministres, je prêchais dans les environs de Chugoku. La police m'incarcéra dans la prison d'Hiroshima où je fus détenu pendant deux ans et soumis à de fréquents interrogatoires.

Le gouvernement de l'Etat totalitaire qu'était le Japon à l'époque, ne voyait pas d'un bon œil ceux qui maintenaient leur fidélité envers Jéhovah. Après trois ans de détention, on finit par me condamner à cinq ans de prison pour infraction à une nouvelle ordonnance, la loi sur le « maintien de l'ordre et de la paix ».

Mes deux procès eurent lieu à huis clos; j'interjetai appel auprès d'une cour supérieure mais je fus débouté de ma demande. Mes comparutions devant le tribunal étaient pour moi d'excellentes occasions de rendre témoignage au royaume de Dieu, aussi m'y appliquais-je de mon mieux bien que cela ne plût pas aux magistrats. Furieux, celui qui s'occupait de mon cas me traitait de mauvais patriote. Pendant des mois il ne cessa de me persécuter, me menaçant, m'arrachant des poignées de cheveux et essayant par toutes sortes de moyens de me faire perdre la raison.

La violence ayant échoué, la police essaya alors de m'ébranler en faisant appel à mes sentiments et notamment à mon affection pour ma femme et mon enfant de six ans qui se trouvaient dans ma ville natale. Je dus supporter seul le froid glacial de l'hiver et la chaleur intense de l'été en plus de tous les autres inconvénients et privations de la vie de la prison. La fidélité de l'apôtre Paul dans ses souffrances m'était un exemple encourageant et je pus apprécier combien il avait raison quand il déclara que les persécutions ne peuvent jamais nous séparer de l'amour de Dieu. Le juge affirma que si je ne renonçais pas à ma foi, je resterais en prison à perpétuité. Mon plus grand bonheur à ce moment-là m'était procuré par ma Bible que l'on me permettait de conserver et de lire dans ma cellule. Elle me fortifiait et me réconfortait à tout moment et j'étais profondément reconnaissant de cette bénédiction.

La bombe

Ce fut le 6 août 1945, sept années après mon arrestation, que fut lancée la bombe atomique qui sema la mort à Hiroshima et mit la ville en ruines.

Il faisait très beau ce matin-là. Très tôt, le prisonnier de la cellule d'en face m'interpella pour me demander d'échanger son livre avec le mien. Je ne voulais pas contrevenir au règlement qui interdisait l'échange de livres entre prisonniers, mais comme mon voisin m'avait jeté le sien, je lui passai le mien et me dépêchai d'avaler mon petit déjeuner — lisant même en mangeant — afin de lui rendre son livre le plus vite possible.

Il devait être environ neuf heures lorsque, tout à coup, une étrange lueur, semblable à un éclair de magnésium, illumina ma cellule. Immédiatement après, retentit un rugissement formidable, comme si toutes les montagnes des alentours s'effondraient ensemble et la pièce fut plongée dans l'obscurité la plus profonde. J'enfouis ma tête sous mon matelas pour me garantir du nuage sombre qui se répandait dans la pièce; lorsque je m'aventurai à regarder autour de moi sept ou huit minutes plus tard, il faisait de nouveau clair, le nuage s'était dissipé. Tout était recouvert de poussière et les objets tombés de mon étagère jonchaient le sol.

Je risquai un coup d'œil par la fenêtre de derrière et je vis avec stupéfaction que les ateliers de la prison et quelques bâtiments en bois étaient complètement rasés. Je regardai alors par la petite fenêtre de devant: des cellules de la division en face il ne restait que des monceaux de ruines. De nombreux prisonniers, aussi bien ceux qui étaient parvenus à s'échapper des cellules détruites que ceux qui étaient encore enfermés, hurlaient au secours. Partout régnaient la confusion et la panique.

Puisque je ne pouvais sortir, je nettoyai ma cellule puis je me remis à lire. Lorsque je pénétrai dans mon petit cabinet de toilette, je frissonnai d'horreur. Un pan de mur s'était écroulé. Absorbé dans ma lecture je n'y étais pas entré à l'heure habituelle et c'est probablement à cela que je devais la vie.

Ce ne fut que plus tard que j'appris que cette seule bombe avait en un instant dévasté la ville, tuant et blessant d'innombrables personnes. Quoique la haute muraille de la prison eût empêché la boule de feu d'envahir le bâtiment, il y avait de nombreuses victimes. Moi-même je m'étais trouvé dans le champignon atomique, mais, ayant eu l'idée de me cacher la tête sous le matelas, je n'avais pas subi d'autre mal qu'une certaine difficulté à respirer; je n'avais même pas senti la chaleur de l'explosion. Au début, les détenus pensaient qu'il s'agissait d'une sorte de bombe électrique du fait que les fils électriques étaient brûlés.

Le matin du troisième jour après l'explosion, on me transféra dans une autre ville avec quarante-quatre codétenus. Attachés l'un à l'autre avec des cordes et portant le costume de la prison, nous avons fait à pied

les trois kilomètres qui nous séparaient de la gare. Quel horrible spectacle s'offrait à nos yeux! Rien que des ruines à perte de vue! Il ne restait debout que quelques pans de mur çà et là et partout le sol était jonché de cadavres que l'on avait sortis des décombres et même du fleuve. Des camions militaires assuraient la distribution des vivres. Les gens que nous rencontrions étaient d'une pâleur mortelle et avaient l'air beaucoup plus malheureux que nous. Un grand nombre d'entre eux étaient horriblement brûlés au visage et au dos. Certains essayaient d'évacuer leurs blessés sur des charrettes à bras. Tout le monde paraissait à bout de forces.

Deux mois après l'explosion de la bombe atomique sur Hiroshima, on me rendit la liberté.

Ce bombardement est le deuxième désastre auquel je survécus. Le premier était le *Kanto daïjishin* (grand tremblement de terre à Tokyo) de 1923. La bombe atomique de fabrication humaine est une chose détestable et affreuse, mais pour moi le tremblement de terre fut plus terrible encore car à ce moment-là je ne connaissais pas Jéhovah Dieu et par conséquent je n'avais pas la force que donne la foi.

Guerres mondiales, tremblements de terre, disettes, effroyables calamités comme celle provoquée par la bombe atomique, persécutions de vrais chrétiens, — toutes ces choses font partie du « signe » qui devait marquer la fin du présent ordre de choses satanique. Jésus lui-même l'affirma quand il prédit à l'intention des hommes de foi de nos jours: « Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume; il y aura de grands tremblements de terre, et, en divers lieux, des pestes et des famines; il y aura des phénomènes terribles.(...) On mettra les mains sur vous, et l'on vous persécutera; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison. (...) Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. »

Et Jésus de conclure: « Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme. » — Luc 21: 10–12, 31, 36.

La délinquance juvénile aux Etats-Unis

Favorisée par le mépris de l'autorité

NOMBREUSES sont les causes de la délinquance juvénile; on l'impute notamment à un enseignement primaire défectueux, aux foyers désunis, aux fonctionnaires corrompus et aux grands changements survenus dans la vie moderne. Tout en reconnaissant que ces divers facteurs contribuent en effet à la criminalité, nous nous proposons d'en examiner un autre non moins important, c'est-à-dire le mépris de l'autorité. L'enfant devrait apprendre à respecter l'autorité, en premier lieu au foyer et en second lieu à l'école. Malheureusement un grand nombre de parents et d'écoles négligent de lui inculquer ce respect.

Les adultes savent que s'ils n'obéissent pas à l'autorité ils en subiront les conséquences. S'ils enfreignent les lois, ils seront punis d'emprisonnement ou d'une amende; s'ils méprisent les codes moraux, ils seront mis au ban de la société et s'ils désobéissent aux instructions, ils perdront leur situation ou manqueront un avancement. Pourtant, selon les nouvelles conceptions d'éducation, trop souvent adoptées, l'enfant ne devrait se soumettre à aucune autorité; il se sentira malheureux et se croira privé d'affection s'il doit répondre de ses actes. Cependant, si la discipline fait complètement défaut au foyer et presque entièrement à l'école, peut-on s'attendre à ce qu'un enfant devienne subitement et miraculeusement respectueux des lois lorsqu'il sera lâché seul dans la vie? N'est-il pas à craindre que ces enfants sans loi, qui n'ont pas appris à respecter les droits d'autrui, finissent par avoir l'esprit complètement déformé?

Que dire du respect de l'autorité dans cette école new-yorkaise dont un des professeurs parle en ces termes: « Dans une école supérieure comme la nôtre, chaque classe comporte quelques élèves dévoyés.(...) Ils vous épient comme des serpents, attendant le moindre signe de faiblesse.(...) Ils n'ont aucun désir de s'instruire car ils appartiennent déjà à la rue. Ils savent qu'il est défendu de leur infliger un châtiment corporel ou de les expulser de l'école. Il ne faut même pas élever la voix pour leur parler, et discuter avec eux équivaut à leur concéder le droit de tempêter et de vous accabler d'injures. Il ne faut jamais se tenir à côté d'eux et encore moins les toucher car ils se sentiraient obligés de réagir pour ne pas perdre leur prestige puisque la haine du professeur fait partie de leur code. Ne leur adressez jamais un ultimatum, ne leur cédez jamais et ne leur mentez jamais; ils flairent la peur ou l'insincérité aussi sûrement qu'un animal. La tâche principale du maître consiste à les tenir tranquilles pendant qu'il enseigne aux autres élèves. »

N'est-ce pas là une triste esquisse du problème présenté par les enfants dévoyés? Selon un rapport de la Commission pour l'étude de la criminalité dans les écoles supérieures de New-York, un petit pourcentage seulement des élèves sont des délinquants, mais dans les établissements d'enseignement secondaire ce pourcentage va en augmentant.

Il n'est pas rare pour des élèves d'attaquer leurs maîtres après les cours et de menacer et malmener les professeurs qui refusent de les laisser monter de classe ou de leur décerner un diplôme. Un auteur déclare: « Dans pareils cas, les écoles supérieures font

fonction de maisons de correction. On est obligé de négliger les élèves normaux qui se conduisent bien, pour passer un temps infini à essayer de mater ces jeunes gens insolents et récalcitrants.» Dans son numéro du 5 mars 1954, le *Daily News* de New-York impute la responsabilité de cet état de choses au manque de discipline au foyer et à l'école; il déclare notamment: «Les articles que nous avons déjà publiés prouvent clairement que l'attitude indulgente de nos éducateurs modernes, ajoutée à un plus grand relâchement de la discipline au foyer, favorise l'anarchie dans nos écoles et gâte notre jeunesse.»

Le manque de discipline

Ce n'est pas parce qu'il y a quelques années la discipline dans les écoles était si rigoureuse que certains élèves se révoltaient qu'il faut aller à l'autre extrême, c'est-à-dire congédier le maître d'école qui punit un élève et n'adresser aucune remontrance à l'enfant (ou à ses parents) qui donne des coups de pied à son instituteur. Citons encore le *Daily News* du 2 mars 1954: «A l'heure actuelle, si un instituteur d'une école communale a le malheur de faire la moindre chose qui déplaît à un élève, il peut s'attendre à être tancé vertement soit par l'école, soit par l'élève lui-même.» Généralement, une attaque contre un professeur n'est pas un acte de rébellion isolé mais le point culminant d'une série de méfaits plus insignifiants, perpétrés par un enfant qui a réussi chaque fois à esquiver le châtiment.

James E. McCarthy, du Bureau de la Jeunesse de la ville de New-York, déclara franchement: «Quand un enfant fait mal il le sait et si vous le laissez impuni il vous prend pour une *poire*.» Mais pourquoi les maîtres d'école ne punissent-ils pas de tels élèves? Dans certains établissements cela leur est défendu. Bien des instituteurs ont donné leur démission parce qu'ils ne parvenaient pas à maintenir l'ordre parmi leurs élèves et qu'ils ne recevaient aucun appui des directeurs et inspecteurs de l'école. A New-York, un instituteur par intérim dont la situation et la pension n'étaient pas en jeu, abandonna la méthode du «laisser-faire» et rappela ses élèves à l'ordre. Lorsqu'il menaça de sévir contre le premier qui refuserait d'obéir, un des garnements lui répondit: «Faut pas vous fâcher Monsieur, on voulait seulement voir jusqu'où on pourrait aller.» Une discipline salutaire ne fait certes pas de tort!

La méthode de John Dewey, préconisée actuellement aux Etats-Unis, est fondée sur l'hypothèse que les habitudes sont à la base de toute culture. Mais que dire des habitudes des écoliers de New-York où, en dépit de la campagne menée actuellement contre le vandalisme, 121 000 vitres furent brisées dans les écoles au cours des sept premiers mois de 1954? Que dire des habitudes des élèves qui, cinq fois dans une semaine, tentèrent d'incendier une des salles de classe de leur école? Que dire de la culture des cinq étudiants de Los Angeles qui entrèrent par effraction dans une école et saccagèrent neuf salles de classe et d'autres pièces? Que dire des habitudes des élèves d'un établissement de Long Island dont les instituteurs durent être sommés par le ministère public de cesser de «dissimuler» les crimes commis dans leur école (notamment une attaque à coups de couteau et l'explosion d'une bombe)? Que dire enfin de la culture de la jeunesse quand un enfant sur cinquante (selon les chiffres officiels américains) est un délinquant?

Incontestablement, la culture et les habitudes laissent beaucoup à désirer quand un rapport rédigé par la commission pour l'étude de la criminalité dans les écoles supérieures avoue qu'on se heurte à «une conduite irréfléchie, effrontée et antisociale. Menaces, actes de violence, extorsion, rixes entre bandes de jeunes gens, actes de vandalisme à l'égard des biens publics et privés, vols, contrefaçons de signatures, obscénité et vulgarité, sont monnaie courante chez certains jeunes délinquants qui refusent de se conformer aux règlements de l'école, font du chahut pendant les cours, détruisent des aliments, ouvrent des robinets à gaz, sabotent les exercices de sauvetage et font régulièrement l'école buissonnière». La série de vingt et un articles que publia le *Daily News* de New-York confirme ce rapport. Le journal ajoute toutefois que la responsabilité de cet état de choses incombe principalement au manque de discipline au foyer et à l'école.

Selon les conceptions de la pédagogie moderne, il est peu sage de montrer une attitude hostile ou répressive envers l'enfant inadapté. Cependant, si son inadaptation provient du fait qu'il n'a jamais dû se soumettre à une autorité quelconque ou respecter les droits d'autrui, il est certes nécessaire que ses parents ou son instituteur le disciplinent. Sinon, plus tard, la société se chargera de le rappeler à l'ordre et de façon bien plus sévère, devant les tribunaux et dans les prisons. La liberté qui règne dans beaucoup d'écoles modernes est peut-être très salutaire pour certains enfants mais elle ne l'est certes pas pour une minorité d'élèves rebelles. Le rapport précité déclare à propos de tels éléments: «Pour le bien des autres élèves, ces dévoyés devraient en être séparés et soumis à une surveillance plus directe.» De nombreux élèves qui ne faisaient aucun progrès dans l'ambiance libre des grandes écoles, se sont ressaisis et réadaptés de façon satisfaisante dans de petites écoles où la discipline est plus rigoureuse.

L'effet d'une publicité défavorable

La ville de New-York possède un excellent système scolaire, c'est un des plus importants du monde et son vaste programme d'études n'est rien moins qu'étonnant. Cependant, comme toutes les autres réalisations humaines, il n'est pas parfait et n'est pas parvenu à résoudre le problème que présente un petit pourcentage d'élèves. Indiscutablement, la délinquance juvénile constitue une honte pour la société mais il faut reconnaître que les journaux ont une tendance à exagérer et à dénaturer les faits. Il est certain que les écoles ne sont pas en train de perdre le pays comme on pourrait en avoir l'impression après lecture des articles publiés par le plus important quotidien des Etats-Unis pour protester contre les scandales scolaires. Les exemples révoltants de criminalité qu'il citait resteront longtemps dans l'esprit du public qui oubliera que l'élément coupable, et certes inexcusable, ne constitue qu'une petite minorité. Arthur Levitt, du conseil de l'instruction publique de New-York, jugea bon d'expliquer: «Nous ne prétendons pas que le problème de l'enfance délinquante soit inexistant, mais il est entièrement faux d'insinuer, comme le font certains journaux, que nos écoles engendrent la criminalité.» Lorsqu'on demanda à un journaliste pourquoi la presse ne publie pas les réalisations louables des écoles, il répondit: «Ce ne sont pas des nouvelles!»

Le public a le droit d'entendre les deux sons de cloche. Cette critique sévère des écoles communales par les journaux a ceci de regrettable qu'elle constitue automatiquement une réclame pour les écoles privées comme en témoignent ces paroles d'un des articles du *Daily News:* «Certains parents quittent la ville pour s'installer en banlieue, espérant ainsi soustraire leurs enfants à cette influence, tandis que d'autres les transfèrent dans des écoles privées. Les nouvelles inscriptions dans les écoles confessionnelles, catholiques et protestantes, sont à ce point nombreuses qu'un peu partout dans la ville on accélère la construction de nouvelles écoles. (...) Un éducateur [catholique] déclara dernièrement: «Nous remarquons que de nombreux non catholiques veulent «maintenant faire entrer leurs enfants dans nos écoles.»

D'autres articles de la série publiée par le *Daily News* citent des déclarations faites par certains parents: «Moi-même j'ai eu la chance de faire mes études dans une école confessionnelle secondaire.» Et: «Ma fille(...) ne possède qu'environ 10 ou 20 pour cent des connaissances d'un enfant du même âge fréquentant une école confessionnelle.» Pourtant, ce même journal reconnaît ailleurs que la criminalité «augmente également dans les écoles confessionnelles et les autres écoles privées» mais il prétend que ces établissements la «combattent par des mesures plus sévères et une surveillance plus étroite». Cependant, un membre du conseil de l'instruction publique signale qu'une de ses «mesures plus sévères» consiste à «expulser de l'école tout élève qui ne se comporte pas bien. De ce fait on crée un problème supplémentaire pour les écoles communales». Si donc il faut en

croire cette autorité en la matière, non seulement les écoles communales doivent supporter leur part de délinquants mais également celle des écoles confessionnelles. En outre, par crainte de la réaction du public, les journaux évitent de s'attaquer à une religion populaire et il se peut que ce fait contribue à mettre les écoles confessionnelles à l'abri de la censure et d'une publicité défavorable.

La bonne éducation commence au foyer

Les parents ne parviendront donc pas à résoudre le problème en transférant leur enfant dans une école confessionnelle où il risque d'apprendre une religion incompatible avec leurs convictions, mais en commençant à faire son éducation au foyer. S'ils font preuve de sagesse dans leur rôle d'éducateurs, l'enfant sera à même de surmonter les obstacles qu'il aura à affronter. Il est possible d'inculquer au jeune esprit des principes qui lui inspireront le dégoût des délits et du vandalisme; de le fortifier en lui enseignant à respecter l'autorité (celle de ses parents, celle de la loi et surtout celle de Dieu). Pour cela, il faut veiller à ses fréquentations, il faut l'emmener régulièrement aux réunions chrétiennes et l'encourager à y prendre une part active. La meilleure façon de développer chez l'enfant un état d'esprit tel qu'il sache repousser les mauvaises influences, est de l'aider à apprécier convenablement sa relation avec son Créateur. Cette appréciation l'encouragera à maintenir le haut niveau de moralité qu'il connaît au foyer.

Les parents chrétiens se rendent bien compte de leurs responsabilités à l'égard de leur enfant. Ils s'intéressent à ses études et l'aident à faire des progrès. Ainsi encouragé et conscient de son obligation de servir Jéhovah et d'utiliser ses connaissances dans ce service, l'enfant désirera éviter le vandalisme de ce siècle corrompu afin d'être un digne représentant de son Père céleste. Il s'efforcera d'exceller dans ses études sachant que les connaissances qu'il acquiert l'aideront à être un serviteur plus capable de Jéhovah et lui permettront d'accomplir un plus grand service, une fois ses études terminées.

Par conséquent, bien que la délinquance juvénile augmente et que ses causes soient nombreuses, les parents chrétiens peuvent avoir en leur enfant une confiance que d'autres parents n'ont pas. L'éducation que cet enfant recevra au foyer lui servira de bouclier contre toutes les armes meurtrières dont il sera la cible. Toutefois, cette éducation convenable est impossible si les parents ne sont pas eux-mêmes un exemple et s'ils n'exercent pas sur leur enfant une autorité sage et affectueuse. Assumez-vous votre responsabilité sous ce rapport?

Les parsis, disciples de Zoroastre

De notre correspondant dans l'Inde

LES parsis, disciples de l'ancien prophète Zoroastre, ne comptent dans le monde entier qu'environ cent mille membres. Six mots suffisent pour résumer leur religion: « Bonnes paroles, bonnes pensées, bonnes œuvres. » En l'an 641 de notre ère, quand l'empire perse tomba aux mains des Arabes, les parsis s'enfuirent et errèrent dans diverses régions pendant une centaine d'années; après quoi, ils finirent par se réfugier dans l'Inde. Le raja hindou du territoire où ils abordèrent les accueillit cordialement et leur permit de s'y établir à condition d'adopter la langue et le costume du pays, de célébrer les mariages la nuit selon la coutume hindoue et de ne porter aucune arme. Les parsis acceptèrent ces conditions.

De nos jours, leurs mœurs et coutumes s'assimilent pour ainsi dire à celles des Hindous. Ils ont fait d'énormes progrès dans le domaine du commerce et de la culture et sont aujourd'hui très versés dans les arts et dans l'industrie. La secte des parsis est une des plus riches de l'Inde.

On ignore la date exacte de la naissance de Zoroastre. Certains la situent vers 1300 av. J.-C., d'autres plus tard. La mission de ce prophète était de « guider les chefs de maison, de rue, de village et de ville dans la voie de la vertu ». Il enseignait qu'il n'y a qu'un dieu tout-puissant et éternel, source de toute bonne chose, qu'il faut adorer ce dieu seul et que l'idolâtrie est un blasphème qui entraîne inévitablement des résultats désastreux. Zoroastre croyait en outre que puisque ce dieu suprême est l'essence même de la gloire et de la lumière, il ne peut être mieux représenté que par le feu.

C'est pourquoi le feu est sacré pour le parsi et ne peut être pollué. Aussi lui est-il défendu de fumer le tabac ou l'opium. Dans les temples du feu, la flamme sacrée brûle toujours, alimentée par le précieux bois de santal. Afin d'assurer la préparation d'un feu agréable à la divinité, l'inauguration d'un nouveau temple comporte des cérémonies très complexes. Autant que possible, les parsis s'efforcent d'obtenir du feu allumé par la foudre, et à ce sujet on raconte comment un parsi de Calcutta entendit parler d'un arbre qui, frappé par la foudre, brûlait. Il se rendit sur les lieux et réussit à s'emparer d'un morceau du tronc. Ce dévot entretint la flamme pendant plusieurs jours avec du bois de santal puis fit transporter le feu à Bombay où il se trouve toujours dans un des temples.

De même que le feu, la terre et l'eau sont des symboles de la divinité et comme tels ces éléments doivent être préservés de toute souillure. C'est pourquoi les parsis ne brûlent ni n'enterrent leurs morts. Lors des cérémonies funèbres, après des prières récitées devant un feu sacré alimenté par du bois de santal, on montre trois ou quatre fois le visage du défunt à un chien qui est censé posséder le pouvoir d'éloigner les mauvais esprits. Ensuite on transporte le cadavre à la « tour du silence » spécialement conçue pour le recevoir; on le dépouille de ses vêtements et ainsi exposé il ne tarde pas à être dévoré par les oiseaux de proie. Certains trouveront peut-être cette façon de faire révoltante mais le parsi rétorque: « Est-ce pire que de laisser aux vers le soin de faire la même besogne? » Il croit que son dieu envoie les vautours et estime que du point de vue de l'hygiène, c'est la meilleure manière de se débarrasser des cadavres.

Bien des doctrines zoroastriennes ressemblent à celles de la chrétienté car les parsis croient à l'immortalité de l'âme, au ciel, à l'enfer, au purgatoire et à la résurrection du corps. Selon eux, la terre fut créée en 365 jours divisés en six périodes inégales dont chacune se terminait par un jour de repos. On parvient au ciel grâce aux bonnes paroles, aux bonnes pensées et aux bonnes œuvres. Seuls les enfants de parents parsis peuvent être des disciples de Zoroastre.

Tout parsi porte toujours sur la peau la *sudra*, sorte de chemise ou camisole sacrée sans manches, faite de toile très fine ou de mousseline. Elle est retenue par la *kushti*, une ceinture sacrée composée de soixante-douze fils de laine tressés qui représentent les soixante-douze chapitres du principal livre sacré. L'investiture de la *sudra* et de la *kushti* a lieu quand le jeune parsi atteint l'âge de six ans et trois mois. On lui offre alors des cadeaux et on se livre à force réjouissances; il n'en connaîtra de plus grandes qu'à l'occasion de son mariage.

A Bombay (ville qui abrite aujourd'hui la plupart des parsis), de nombreux hôpitaux, écoles, salles, musées, parcs et asiles, témoignent éloquemment des « bonnes œuvres » de ces disciples de Zoroastre. Cependant, les traditions de leur communauté exercent toujours sur les parsis une influence si forte qu'aucun d'eux n'a encore manifesté le désir de joindre à ses bonnes œuvres celle de prêcher le royaume établi de Jéhovah, bien que depuis des années ils reçoivent avec bienveillance les messagers de ce royaume.

LE RIRE est un des dons précieux du Créateur à l'homme. C'est un véritable remède pour l'esprit, le cœur et le corps; que nous soyons malades ou bien portants, il nous est salutaire. A l'encontre de la plupart des médicaments, il n'exige aucune ordonnance du médecin et on ne doit jamais craindre d'en abuser. Mieux que tout, il ne coûte rien!

On a dit que le rire est le propre de l'homme et que la seule différence entre le sourire et le rire est une question d'intensité. Les enfants rient plus facilement que les adultes; le chatouillement, qui fait souvent rire un enfant, agace plutôt une grande personne. Ce qui pour les uns est amusant, comique ou absurde, ne l'est pas toujours pour d'autres.

Plus on considère ce don, ou cette faculté, plus on se rend compte combien les connaissances de l'homme à ce sujet sont limitées. L'*Encyclopædia Britannica* déclare: « On n'a pas encore trouvé de réponse à la question: pourquoi rions-nous quand nous sommes amusés? » et cela malgré toutes les études approfondies des psychologues. Selon feu le Dr J.-J. Walsh, auteur de *Laughter and Health*, le rire est provoqué par des excitations mentales. Etant donné que les savants fondent leurs recherches sur l'hypothèse que l'homme a évolué depuis des animaux inférieurs, ils sont en peine d'élaborer une théorie qui explique la faculté du rire chez l'homme.

Le rire est un don précieux du Créateur et témoigne à la fois de sa sagesse et de sa bonté. Comme la parole et les larmes, il nous permet d'extérioriser nos sentiments, ce qui est indispensable à notre bien-être. De plus, il nous fournit le moyen de communiquer notre joie à autrui. Une peine partagée est moitié moins lourde mais une joie partagée est deux fois plus grande. Le rire nous aide à supporter le présent tout comme l'oubli nous délivre des fardeaux du passé et l'espoir nous permet d'affronter l'avenir.

La médecine psychosomatique nous apprend que le corps et l'esprit sont interdépendants et c'est pour cette raison que le rire est bien plus qu'une simple extériorisation de notre joie ou un moyen de la communiquer à autrui. Le rire est un excellent remède, salutaire tant pour l'esprit que pour nos organes internes.

En général, les gens avec qui il est difficile de s'entendre accordent trop d'importance à leur personne; le meilleur antidote dans ce cas est le sens de l'humour. Il n'est pas indiqué d'imiter ce lord anglais du siècle dernier, célèbre pour ses manières raffinées. Il se vantait que depuis qu'il avait l'âge de raison personne ne l'avait jamais entendu rire!

Le rire est une forme de massage et d'exercice physique

Le rire fait vibrer le diaphragme (muscle qui sépare la poitrine de l'abdomen) et stimule la circulation du sang dans tous les organes internes de la même façon que le massage et l'exercice. En effet, tous les organes sont soit attachés au diaphragme, soit attenants à ce muscle ou à d'autres qui en dépendent, car l'abdomen ne comporte aucun espace vide.

Lorsqu'on rit de bon cœur, on inspire deux à quatre fois plus d'air que d'habitude. Cet oxygène supplémentaire a un effet très salutaire sur les poumons car il chasse l'air impur des moindres recoins, ce qui diminue le risque de contracter des affections pulmonaires telles que la tuberculose.

Rire de bon cœur est aussi un excellent remède pour l'estomac. Cela lui permet de bien malaxer les aliments en vue de leur assimilation par le corps. Il est très facile d'ailleurs de rire après un bon repas; Salomon l'avait constaté car il déclara: « On fait un repas pour s'égayer, et le vin rend la vie joyeuse. » — Ecclésiaste 10: 19, *Darby*.

Si plus de personnes utilisaient ce remède, les affections cardiaques perdraient bientôt leur réputation d'être le tueur numéro un de l'homme moderne. Le rire joyeux agit comme un massage sur le cœur et améliore la circulation du sang.

Le rire fait également du bien au foie, le plus grand organe interne. Il stimule la sécrétion de la bile qui, à son tour, facilite la digestion. Le dicton « il faut rire pour grossir » a donc sa raison d'être. Les jeunes gens entretiennent la santé du foie en courant, en sautant et en se livrant à d'autres sports mais chez les plus âgés le rire peut remplacer avantageusement ces exercices plus violents.

Les médicaments les plus utilisés sont les laxatifs. Selon le Dr Walsh « bien rire joyeusement, plusieurs fois par jour, contribue plus que n'importe quoi à supprimer le besoin de laxatifs ». En effet, le « massage » des intestins par l'action du rire constitue un des moyens les plus efficaces pour en favoriser le péristaltisme.

Le rire sert encore de régulateur à certaines fonctions physiologiques. Tout comme le massage et l'exercice aident celui qui est trop maigre à gagner du poids et celui qui est trop gros à en perdre, le rire fait baisser la tension artérielle chez certains et la fait augmenter chez d'autres.

Le rire stimule l'activité hormonale

Le rire stimule également la sécrétion d'hormones par les glandes endocrines: il agit comme un massage sur le pancréas et les ilôts de Langerhans qui produisent l'insuline; sur la thyroïde et la parathyroïde, améliorant ainsi le métabolisme basal de l'organisme (c'est-à-dire sa production de chaleur) et sur les surrénales, augmentant la vigueur et la confiance.

En outre, la gaieté excite l'hypothalamus, partie du cerveau qui contrôle et répond aux émotions. L'hypothalamus stimule non seulement l'activité des glandes endocrines mais également celle du système nerveux végétatif ou autonome. Il est bien connu que les soucis et le chagrin ralentissent l'activité glandulaire et provoquent des troubles cardiaques et gastriques ainsi que le diabète tandis que la gaieté a l'effet opposé.

Dans son ouvrage *Studies in Psychosomatic Medecine*, le Dr Franz Alexander explique comment la peur ou la colère accélère l'activité des surrénales qui déversent leurs hormones dans le sang, stimulant les systèmes nerveux sympathique et parasympathique et mobilisant les ressources du corps pour parer à une situation critique. L'enthousiasme, l'entrain et l'effort spontané ont un effet analogue sur les divers mécanismes de l'organisme, effet qui est moins marqué mais plus durable.

C'est pour cette raison que certaines personnes qui font un travail qu'elles n'aiment pas souffrent d'une continuelle lassitude. Celle-ci n'est pas uniquement imaginaire bien que l'esprit en soit la cause. Elle est occasionnée par l'hypoglycémie, une trop faible teneur du sang en sucre. En effet, l'enthousiasme faisant défaut, les divers mécanismes du corps ne reçoivent pas l'excitation nécessaire.

Par contre, la gaieté et le rire ont un effet favorable sur le système nerveux végétatif et les glandes endocrines. Le rire est un remède si efficace que même pris par petites doses (de sourires et de bonne humeur) il est salutaire. Soit dit en passant, l'inverse est vrai: la mauvaise humeur nuit à la santé.

Un dernier point: le rire est un remède pour l'esprit. Accorder trop d'importance à soi-même ou à ses problèmes, broyer du noir ou se faire comme on dit du mauvais sang, favorise les maladies mentales. Rions donc!

« Un temps pour rire »

Bien entendu, le Sage avait raison de dire qu'il y a « un temps pour pleurer, et un temps pour rire ». Il y a des occasions où il convient d'être sérieux. Alors « mieux vaut le chagrin que le rire », et « le cœur des insensés [est] dans la maison de joie ». — Ecclésiaste 3: 4; 7: 3, 4.

Par exemple: Le rire est déplacé lorsqu'on essaie de consoler les affligés ou de soutenir par la parole celui qui est abattu. Que ce soit en parole ou en geste, le ministre chrétien qui prononce un discours « ne s'abaissera pas à se servir de plaisanteries pour gagner ceux qui sont sourds à la vérité et à la logique ». Qu'il prenne comme exemple sous ce rapport Jésus et l'apôtre Paul. La joie est certes permise mais que cette joie soit provoquée par l'efficacité du raisonnement, par la beauté et la noblesse des pensées et du langage, par la chaleur, l'enthousiasme et la sincérité de l'orateur. Il arrive qu'un orateur fasse rire un auditoire attentif en montrant l'absurdité de la position d'un adversaire ou même par un lapsus linguae; toutefois, divertir n'est pas le but du ministre chrétien qui parle en public.

En société et surtout à table, une bonne plaisanterie n'est pas déplacée puisque le rire et la gaieté favorisent la digestion. Le Sage dit encore à ce propos: « Mange avec joie ton pain, et bois gaiement ton vin. » Bien souvent un sourire aimable rompt la glace et le rire provoqué par une bonne plaisanterie est plus efficace que les meilleurs arguments. — Ecclésiaste 9: 7.

En vérité le rire est un don précieux du Créateur à l'homme. Il contribue à son bien-être, il est contagieux et il réjouit autrui. Il fait du bien au corps, au cœur et à l'esprit. Il est vrai que la situation mondiale de nos jours n'a rien d'agréable mais ceux qui mettent leur espérance dans le royaume de Jéhovah Dieu ne s'inquiètent pas outre mesure de l'incapacité de l'homme à résoudre ses problèmes, ils attendent patiemment que Dieu intervienne au moment opportun. Rions donc quand les circonstances le permettent car le rire est un excellent remède. Il n'exige aucune ordonnance du médecin, on ne doit jamais craindre d'en abuser et il ne coûte rien!

LA MERVEILLEUSE PETITE BOÎTE NOIRE

Aujourd'hui, presque tout le monde fait de la photographie: grands-parents, étudiants, ménagères ou hommes d'affaires. Quelle est l'origine de cet art et quel en est le secret? Comment peut-on faire de meilleures photos? L'article ci-dessous vous renseignera.

De notre correspondant à Porto-Rico

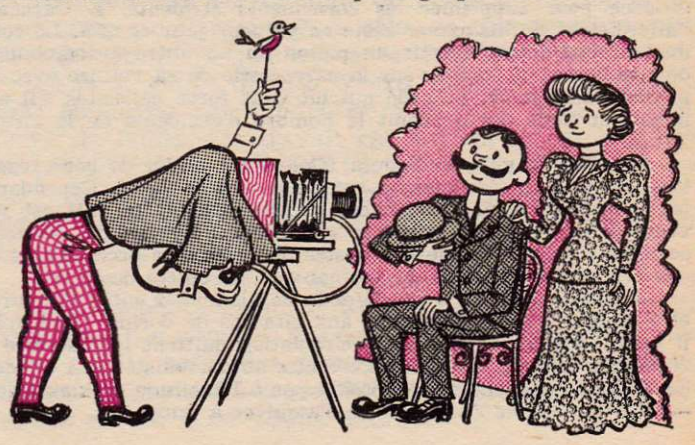
QU'EST-CE au juste que la photographie? En pressant le déclencheur de votre appareil, vous êtes-vous jamais demandé quel procédé miraculeux permet l'enregistrement de l'image? Le secret réside dans le fait que l'argent, sous certaines formes, est sensible à la lumière. En effet, la pellicule que vous employez est recouverte d'une émulsion contenant des sels d'argent, soigneusement préparés. Elle est roulée et serrée dans une boîte et avant que vous ne l'exposiez elle n'a jamais vu la lumière. Lorsqu'elle reçoit les rayons lumineux, ceux-ci agissent sur la couche sensible et la modifient de telle sorte qu'au cours du développement de la pellicule, les grains d'argent exposés à la lumière noircissent et l'image se dessine. La lumière est donc un facteur indispensable à la photographie.

On ne peut à juste titre parler de l'invention ou de la découverte de la photographie; en fait, cet art s'est développé lentement. On connaissait le principe de la chambre noire trois cents ans avant d'en tirer parti pour la photographie. Au quinzième siècle, Léonard de Vinci en parla et J.-B. Porta s'en servait pour amuser ses amis. Il avait découvert que l'on peut obtenir sur le fond d'une chambre obscure percée d'un trou dans une de ses faces, l'image des objets situés à l'extérieur. C'est un des principes fondamentaux de l'appareil photographique; il fut d'abord exploité par des peintres qui voulaient une image réduite du sujet qu'ils se proposaient de peindre. Le désir de capter une image et de la fixer de façon permanente sans devoir la dessiner ou la peindre est à l'origine de l'art de la photographie dont on a surtout développé la technique depuis une quarantaine d'années.

C'est à un Français, Louis Jacques Daguerre, qu'on attribue le mérite d'avoir produit, accidentellement, la première photographie. Le temps de pose de ses images, que l'on appelait « daguerréotypes », était de plusieurs heures. Plus tard cependant, on parvint à le réduire à quelques minutes. Tandis qu'en France Daguerre poursuivait ses expériences, un Anglais, Fox Talbot, réussissait à produire des images négatives sur papier d'où il tirait un positif sur une autre feuille sensibilisée.

En 1840, on inaugura le premier studio photographique. S'il vous répugne de vous faire photographier, songez un peu au supplice imposé à nos grand-mères qui, pour faire faire un daguerréotype, devaient poser immobile pendant une vingtaine de minutes, non pas dans un studio climatisé mais sous les rayons d'un soleil ardent et éblouissant! Par surcroît, le photographe leur enduisait souvent le visage d'un produit blanc qui réfléchissait la lumière. Si elles voulaient deux portraits il fallait recommencer l'opération. Quelqu'un a même écrit à cette époque-là: « Certaines personnes s'imaginent pouvoir profiter des brefs arrêts pendant un voyage pour photographier le paysage; qu'elles se détrompent! » Actuellement, on peut photographier la trajectoire d'une balle de fusil à la vitesse incroyable d'un million d'images par seconde!

De nos jours, l'appareil photographique est un article si courant que certains touristes estiment qu'il est aussi indispensable qu'une brosse à dents. Toutefois, ce n'est pas le touriste qui prend le plus de photos, mais la ménagère. Son sujet préféré? Les bébés! En général elle a peu ou pas de connaissances techniques et ne s'en soucie guère. Ce qui l'intéresse c'est de capter le sourire du bébé ou la splendeur de son parterre de tulipes. Elle charge, vise et déclenche, laissant le reste aux soins du photographe du coin!



Comment faire de meilleures photos

Mais que vous soyez ménagère, écolier ou père de famille, vous pouvez toujours améliorer votre technique, et quelques conseils vous aideront à faire des photographies originales. Prenez-en note pour la prochaine fois que vous vous livrerez à ce passe-temps passionnant.

Tout d'abord, chaque image doit avoir un centre d'intérêt, un trait saillant qui attire le regard, que ce soit un groupe de personnages, un enfant souriant ou un navire voguant sur la mer. Il s'agit surtout de placer le sujet avantageusement et, contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne doit pas se trouver au milieu de l'image — à de rares exceptions près — mais légèrement en haut ou en bas, à droite ou à gauche. Sans cela la photographie serait d'une symétrie ennuyeuse et dépourvue d'intérêt. Accordez aussi de l'attention aux lignes et souvenez-vous que les courbes ajoutent de la grâce à l'image, les lignes diagonales de l'animation, les horizontales un effet de tranquillité et les verticales de la force.

Ne prenez pas toutes les photos de la hauteur de la taille ou de l'œil. Vu de dessus, un objet paraît plus petit. Photographiez un enfant de dessus et vous diminuez sa taille; si vous mettez l'appareil au niveau de ses yeux, il paraîtra déjà un petit personnage plus important et si vous le mettez au niveau du sol, il semblera plus grand encore. C'est ainsi que la position de l'appareil a une grande influence sur les dimensions du sujet, ce que vous ne devez jamais perdre de vue pour obtenir l'effet désiré.

Pour mettre un paysage en valeur, il faut un cadre. Vous pouvez photographier une montagne lointaine entre deux arbres à l'avant-plan ou en vous plaçant sous une branche par exemple. A défaut de cadre naturel, la présence de personnages à droite ou à gauche du sujet évitera la monotonie et donnera une impression de relief. Toutefois, il vaut mieux qu'ils ne regardent pas vers l'appareil. N'essayez jamais de photographier trop de choses à la fois. Comment donner toute leur valeur à ces jolies chutes d'eau si la famille entière est massée devant elles?

Il est possible d'obtenir l'effet désiré en étudiant l'éclairage. La luminosité donne de l'éclat, les contrastes de l'animation, les ombres très noires du mystère et les ombres douces de la tranquillité. Décidez d'abord ce que vous voulez puis placez-vous à l'endroit propice.

Il y a aussi la question des couleurs, qui sont souvent très trompeuses. Un magnifique paysage automnal comportant des arbres au feuillage vert, jaune, or et roux, fait les délices des yeux et donnera une splendide photographie en couleurs. Toutefois, sur une photo en noir et blanc tous ces tons éclatants se traduisent en demi-teintes plutôt plates; la scène est dépourvue d'intérêt. Il vaut mieux alors rechercher les contrastes et accorder plus d'attention aux jeux d'ombre et de lumière qu'aux couleurs.

Gardez présent à l'esprit aussi que vous aurez des portraits bien plus intéressants si vous photographiez des personnes prises « sur le vif » au lieu de les faire poser. Quand vous êtes en promenade, photographiez vos amis en train d'examiner une fleur ou d'essayer d'attirer un écureuil. S'ils sont trop conscients de l'appareil, patientez un moment jusqu'à ce qu'ils oublient d'attendre le déclic. Plus tard, ces images qui rappellent des scènes vécues vous seront bien plus précieuses que des portraits classiques. Grâce à votre appareil photographique, vous pourrez conserver les souvenirs de vos beaux voyages, mais réfléchissez avant de presser le déclencheur! Que chaque image ait sa valeur propre!

Il ne faut pas nécessairement un appareil coûteux ou de nombreux accessoires pour réussir des photographies. Il est vrai que les appareils plus perfectionnés se prêtent à des usages plus variés, mais le photographe compte plus que l'appareil. Un bon photographe obtiendra de bons résultats même avec un appareil bon marché tandis qu'un mauvais photographe parviendra à rater ses photos même avec un appareil coûteux. En mettant en pratique les principes de la bonne photographie et en apprenant à choisir des scènes intéressantes, bien équilibrées et mises en valeur par des jeux d'ombre et de lumière, vous pourrez constituer un bel album de souvenirs. Vous aurez la joie de voir fixés sur le papier, les moments les plus agréables passés avec votre famille et vos amis.

Le klaxon, – langage des automobilistes

IL EST triste de constater qu'un peu partout dans le monde les automobilistes sont souvent plus experts dans l'art de klaxonner que dans celui de conduire. Cela crée un problème que chaque pays s'efforce de résoudre à sa façon. Si en général tous reconnaissent la nécessité de restreindre l'usage du klaxon, il existe encore des endroits tels que New-York et Port-au-Prince ou l'automobiliste peut s'en donner à cœur joie. Par contre, à Caracas au Venezuela, le conducteur qui ne sait pas réprimer sa tendance à klaxonner ne tarde pas à se ruiner.

En effet, dans cette ville au moindre coup de klaxon surgit un agent et l'automobiliste se voit condamner à 105 dollars d'amende; il faut reconnaître que ce moyen s'est révélé très efficace pour supprimer les cornements stridents. A Caracas, l'interdiction de klaxonner reste en vigueur jour et nuit. Le conducteur qui désire avertir un piéton ou un autre automobiliste doit se borner à frapper sur la carrosserie de sa voiture avec la paume de la main, procédé qui lui vaut force callosités s'il est impatient mais qui a réduit le nombre d'accidents de la circulation.

En 1950, la ville de Bogota (Colombie) obtint de bons résultats grâce à une campagne menée contre le bruit. Cependant, les journaux récents rapportent qu'actuellement la ville est revenue à sa condition bruyante « normale ». Le son des klaxons se mêle à la cacophonie des postes de radio, des orchestrions et des cris des marchands de journaux et de billets de loterie.

A Rio-de-Janeiro, il est défendu de klaxonner entre 21 heures et 7 heures afin de permettre aux citadins de dormir. Toutefois, il paraît que les agents de la circulation quittent leur service à 20 heures laissant le champ libre aux automobilistes. On dit que les piétons brésiliens ne s'opposent pas à l'habitude de klaxonner, — elle leur donne l'occasion de s'esquiver à temps!

Port-au-Prince (Haïti) est probablement le paradis des enragés du klaxon. Le *World-Telegram and Sun* de New-York (22 septembre 1954) déclare à ce sujet: « Il n'est pas difficile de savoir quand on peut klaxonner à Port-au-Prince. Dès que l'on démarre on se met à corner et on continue; certains automobilistes arrêtent de temps à autre pour se reposer puis reprennent de plus belle. »

A Copenhague, il n'est pas interdit d'employer le klaxon puisque les automobilistes n'en abusent pas. Toutefois, le bruit ne manque pas; les sons les plus épouvantables proviennent des motocyclettes et des scooters qui ont envahi la ville tel un essaim de sauterelles. La police a entrepris une campagne contre le bruit et a déjà rendu le silencieux obligatoire car beaucoup de propriétaires de scooter l'avaient enlevé pour pouvoir rouler plus vite.

A Stockholm, l'usage du klaxon est réglementé depuis 1936 et le bruit est réduit à un minimum. Dans les agglomérations les plus peuplées l'automobiliste peut klaxonner uniquement pour signaliser son intention de doubler et pour éviter un accident.

Il fut un temps où Paris était connue comme une des villes les plus bruyantes du monde. Mais le 1er août 1954, une loi interdisant de klaxonner sauf nécessité absolue, imposa silence aux conducteurs tapageurs.

Les automobilistes londoniens savent que s'ils klaxonnent trop fort ou trop longtemps en roulant ou s'ils klaxonnent dans une voiture en stationnement (sauf dans un embouteillage), ils risquent de se faire arrêter. Entre 23 h. 30 et 7 h. 30, il est défendu de klaxonner dans toute l'agglomération urbaine, une superficie d'environ trois cents kilomètres carrés.

New-York est renommé pour ses coups de klaxon. Tout

automobiliste new-yorkais connaît le cornement violent et prolongé qui se fait entendre lorsque la première voiture de la file ne démarre pas en trombe aussitôt que le feu rouge passe au vert. Citons à ce propos le *New York Times:* « On a les nerfs assez martyrisés sans le tintamarre, inutile d'ailleurs, des klaxons des conducteurs impatients. »

Rome semble surpasser même New-York! Lorsque le Dr Fritz Reiner, chef de l'Orchestre symphonique de Chicago, débarqua à New-York du paquebot Andrea Doria, il s'exclama: « L'Italie est le pays le plus bruyant du monde; elle dépasse de loin Chicago et New-York. » Le ronflement infernal de l'échappement des motocyclettes, les pétarades des scooters, les timbres retentissants des tramways et les vociférations des automobilistes et des piétons exaspérés, se mêlent en un vacarme assourdissant. Pourtant, depuis quelques années il est défendu de klaxonner. De l'avis du Dr Reiner, supprimer le bruit des klaxons dans le charivari des rues de Rome, équivaut à supprimer une flûte dans un orchestre de quatre-vingts instruments!

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Argentine

POUR situer l'Argentine sur une carte de l'Amérique du Sud, il suffit de suivre du doigt, en la descendant, la côte-Est. Ce pays s'étend depuis la Bolivie, au Nord, jusqu'à l'extrémité du continent, la *Tierra del Fuego* (Terre de feu), ce qui représente environ 3700 km.

Topographiquement, ce pays comprend une partie du versant oriental des Andes et une grande plaine, dont le nord est occupé par le *Chaco* plus ou moins boisé, le centre par la *Pampa* steppique idéale pour la culture du blé et l'élevage, et le sud par le plateau de *Patagonie.* Le centre du pays, qui est la partie la plus peuplée, a un climat tempéré ne connaissant que peu d'intempéries. La partie septentrionale a un climat tropical alors que la partie méridionale connaît un climat plutôt froid.

Par ses opinions officielles politiques, l'Argentine diffère considérablement des nations qui l'entourent. On y fait peu de cas de la liberté de presse et de culte. Il y règne une atmosphère de contrainte peu commune et cependant, les témoins de Jéhovah persévèrent dans la prédication de la bonne nouvelle du royaume de Dieu et dans la recherche des hommes bien disposés envers Dieu et sa Parole, la Bible.

Contrairement à ceux d'autres pays, les témoins de Jéhovah n'y connaissent pas ces lieux de réunion nommés Salles du Royaume. C'est en petits groupes et chez des particuliers qu'ils se rassemblent, ceci afin de mieux satisfaire les besoins du peuple. C'est un pays catholique et de ce fait la connaissance biblique est très peu répandue. Beaucoup de personnes n'avaient jamais vu la Bible avant qu'elle leur fût montrée par les témoins de Jéhovah.

Pour prêcher l'évangile en Argentine il faut user de divers moyens. Par exemple, dans les deltas des fleuves Parana et Uruguay, ce sont les rivières qui servent de routes, et le quai sert de seuil aux maisons. Il est nécessaire de s'y rendre en canot à moteur, ou pour les moins privilégiés en canoë tout court; c'est pratiquement le seul moyen d'aller de maison en maison. C'est amicalement et avec courtoisie que les personnes accueillent les visiteurs qui accostent leur maison. Bien souvent le témoin est invité à entrer et à se restaurer ou à goûter le *maté*, la boisson nationale. Les témoins profitent de cette occasion pour rendre témoignage au sujet du Royaume.

Cette courtoisie a une raison; en effet les quelque 35 000 personnes qui peuplent ces embouchures peinent à longueur de journée, car la vie n'y est pas facile, et s'entretenir avec un visiteur donne toujours un moment de repos. Après avoir montré la valeur de la Bible et laissé quelques publications au moyen desquelles les personnes pourront se familiariser avec les vérités vitales, on s'embarque pour le prochain quai, et ainsi de suite.

Il en va tout autrement dans la région des Misiones située à l'extrémité Nord-Est du pays. Là, c'est en dehors des villes, dans les forêts que se trouvent les groupes de témoins de Jéhovah et pour porter leur message réconfortant à d'autres personnes ils font usage du cheval, du vélo et le plus souvent de leurs jambes. La forêt semi-tropicale est souvent si compacte que dans les sentiers, même à midi il fait nuit.

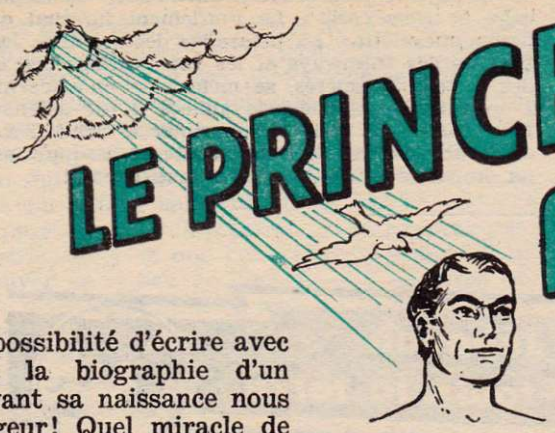
Ailleurs encore, dans la région du *Chaco*, il y a des forêts vierges pratiquement impénétrables, et pour y prêcher il faut encore changer de moyens. Voici comment on procède: un camion prend de bonne heure un groupe de témoins, chacun muni d'un vélo. Le camion parcourt une soixantaine de kilomètres et dépose tout au long de son chemin de petits groupes formés de trois ou quatre témoins, qui peuvent parcourir à vélo chemins et sentiers, à la recherche de ceux qui ont faim et soif de vérité et de justice. Le soir venu, c'est fatigués, mais heureux d'une journée passée entièrement au service du Tout-Puissant, qu'ils attendent sur la route le camion qui les ramènera à la maison.

Cependant, le camion est pour beaucoup un luxe qu'ils ne peuvent se permettre et c'est alors la bicyclette seule qui est mise à contribution. C'est là une façon très fatiguante car les routes sont très sablonneuses, mais elle permet à ces ministres de se rendre là où se trouvent les « brebis » et d'en prendre soin. Ces difficultés ne rebutent pas les témoins de Jéhovah et nombreux sont ceux qui parcourent à vélo, en une seule journée de prédication, jusqu'à soixante-cinq kilomètres.

Dans la vallée du Rio Négro, beaucoup de témoins sont employés par l'industrie locale, la mise en conserve de fruits. Ce travail est saisonnier, et pendant les périodes de la taille, de l'éclaircissage et de la cueillette, ils ne peuvent consacrer autant d'heures à la prédication. Mais cela n'empêche pas l'œuvre du Royaume de prospérer dans toute la vallée.

Le film « La société du Monde Nouveau en action » a enthousiasmé jusqu'à présent en Argentine 4191 personnes. Ce nombre, qui est cinquante pour cent plus élevé que le total des témoins de Jéhovah argentins, illustre clairement les possibilités qu'offre ce pays d'étendre encore la véritable adoration.

LE PRINCE-MESSIE!



COMME la possibilité d'écrire avec exactitude la biographie d'un personnage avant sa naissance nous laisserait songeur! Quel miracle de pouvoir prédire point par point la vie d'un homme, le lieu de sa naissance, son éducation, ce dont il s'occuperait, le moment et les circonstances de sa mort, et même ce qui adviendrait de lui après. Impossible! direz-vous. Bien sûr! Même en ce vingtième siècle, caractérisé par d'incroyables « miracles ». « Ne te vante pas du lendemain, car tu ne sais pas ce qu'un jour peut enfanter. » Combien cela est vrai! Bien loin de pouvoir prédire l'avenir, l'homme ignore tout du lendemain. Et pourtant, cette biographie prédite existe; elle nous est narrée tout au long des pages de la Bible, qui l'a préservée jusqu'à nos jours. — Proverbes 27: 1.

Connaissez-vous l'Homme? Connaissez-vous celui qui existait avant sa naissance et qui vit toujours quoiqu'ayant connu la mort? Connaissez-vous celui dont dépend la vie de chaque créature puisque, à moins de le connaître, nul ne peut obtenir la vie? C'est avec anxiété, des siècles durant, qu'on attendit sa naissance; il fut à la fois le plus grand et le plus petit, le plus élevé et le plus humble des hommes et sa mort apporta l'espérance à l'humanité. Connaissez-vous cet Homme?

Il est vrai qu'il ne s'agit pas ici d'une biographie quelconque, mais bien de celle de l'Homme. L'Homme, n'était pas seulement, tel Melchisédek, un prêtre-roi, ou un prophète comme Moïse, ou un roi et prophète comme David; il était toutes ces choses à la fois. Il était le Prêtre-Prophète-Roi. En lui se trouvait aussi la plénitude de la sagesse, de la connaissance, du bon conseil et de la grâce. Nul n'a jamais parlé comme lui. « C'est lui qui a été établi par Dieu juge des vivants et des morts. Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés. » L'Homme était donc plus grand que les patriarches, que Moïse et même plus élevé que les anges. — Actes 10: 42, 43; Jean 7: 46.

Cet Homme extraordinaire, qui est-il? Comment pouvons-nous le reconnaître? C'est l'auteur de sa biographie, Jéhovah Dieu lui-même, qui nous le présente. Jéhovah a en effet consigné par écrit dans Sa Parole, la biographie de l'Homme, longtemps avant sa naissance et c'est cette narration prophétique qui nous permet de le connaître. Jéhovah nous le présente en ces termes: « Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon esprit sur lui; il annoncera la justice aux nations. » « Il annoncera la justice selon la vérité. Il ne se découragera point et ne se relâchera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, et que les îles espèrent en sa loi. » Voilà les paroles remarquables qui introduisent l'Homme! Mais encore, qui est-il? Dieu, son père bienheureux, répond: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » L'Homme est donc le Messie promis, le Prophète de Dieu, l'Oint de Jéhovah. — Esaïe 46: 10; 42: 1–7; Matthieu 3: 17.

Sa naissance prédite

L'humanité fut informée de la venue du Prince-Messie des milliers d'années avant qu'il ne fît son apparition sur la scène terrestre. Abraham tressaillit de joie de ce qu'il verrait son jour. A Moïse, Dieu dit: « Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom c'est moi qui lui en demanderai compte. » Selon le décret divin « Celui qui vient » serait plus grand que Moïse. Qu'il serait israélite est mis en évidence par des appellations, telles que: « Postérité d'Abraham », « Lion de la tribu de Juda », « fils de David ». La Genèse mentionne qu'il est celui qui est destiné à écraser la tête du serpent et, au moyen de son royaume, à bénir toutes les familles de la terre. « On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. (A l'accroissement de son empire, et à la paix, il n'y aura pas de fin, *Darby*). » — Deutéronome 18: 18, 19; Esaïe 9: 5, 6; Galates 3: 29; Apocalypse 5: 5; Genèse 3: 15; 12: 3.

Il n'est possible à l'homme d'établir sa parenté et le lieu de sa naissance qu'après cet heureux événement. Pour le Messie, par contre, les prophètes prévoyèrent qu'il naîtrait à Bethléhem, un descendant de David de la tribu de Juda. Cinq cents ans environ avant que l'événement ne se produisît, le prophète Daniel consigna par écrit le moment précis que commencerait son ministère ainsi que le temps de sa mort. « Et sache, et comprends: Depuis la sortie de la parole pour rétablir et rebâtir Jérusalem, jusqu'au Messie, le Prince, il y a sept semaines et soixante-deux semaines; (...) Et après les soixante-deux semaines, le Messie sera retranché. » C'est en 455 av. J.-C. que Néhémie reçut cet ordre de rebâtir Jérusalem et que commencent aussi les soixante-neuf semaines d'années, ou 483 ans, qui prennent alors fin la vingt-neuvième année de notre ère, qui devient ainsi l'année marquée. Les prophètes annoncèrent donc la venue du Messie comme devant se faire avant l'an 70. Signalons que jusqu'à cette date les archives généalogiques étaient toujours intactes. Depuis lors, quiconque prétendrait être le Messie ne pourrait le prouver et se révélerait imposteur. — Daniel 9: 25, 26, *Darby*.

Au fur et à mesure que les 483 années s'écoulaient l'enthousiasme allait grandissant jusqu'à friser l'exaltation. Comment pourraient-ils le reconnaître? Qui serait-il? Le véritable Messie serait celui qui remplirait toutes les conditions et circonstances prédites par

les prophètes; celui qui correspondrait exactement au modèle prophétique. Selon ces prédictions, le Messie serait haï, rejeté, trahi par un disciple pour trente pièces d'argent, accusé sous faux témoignage, cloué au bois côte à côte avec des pécheurs; son corps serait percé mais aucun de ses os ne serait brisé; on lui donnerait du vinaigre pour se désaltérer; on tirerait au sort ses vêtements; sa sépulture serait avec les riches; il serait ressuscité avant que sa chair n'ait vu la corruption; et il remplirait encore bien d'autres conditions. — Psaume 16:10; 22:17, 19; 35:11; 41:10; 69:5; Esaïe 7:14; 53:3, 8, 12; Michée 5:1; Zacharie 11:12.

Tous ceux qui l'attendaient avec impatience accueillirent avec joie la bonne nouvelle de la naissance du Messie. Des anges firent entendre aux bergers le message suivant: « C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. » Les parents furent autorisés à donner à l'enfant le nom de « Jésus », car « c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés ». Trente ans plus tard, par son onction, il devait devenir le Messie ou Christ. La nouvelle de cette naissance se répandit au loin et plus tard des astrologues vinrent de l'Est à Jérusalem pour le trouver. Le roi Hérode, craignant pour son trône, les convoqua en secret afin d'apprendre le lieu et la date de naissance du « roi nouveau-né ». Mais ayant été trompé par les astrologues, qui ne revinrent pas comme convenu, Hérode se mit dans une rage folle et fit périr tous les enfants mâles de Bethléhem ayant moins de deux ans. Les parents de Jésus, divinement informés, eurent néanmoins le temps de fuir en Egypte et de soustraire ainsi l'enfant au massacre. Après la mort d'Hérode, ils revinrent en Palestine se fixer à Nazareth; c'est là encore la réalisation de prophéties qui disaient que le Messie serait appelé le « Nazaréen ». — Luc 2:9–14, 40; Matthieu 1:21; 2:13–23.

Voici l'Homme

Alors que « Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes », très peu de gens voyaient en lui le futur Messie ou Christ. Pourtant une voix criait déjà dans le désert, c'était Jean-Baptiste qui prêchait ainsi: « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » Il s'efforçait d'éveiller l'attention du peuple et de l'encourager à se préparer pour la venue du Messie. Des prêtres et des Lévites venus de Jérusalem eurent avec Jean la conversation que voici: « Toi, qui es-tu?... Es-tu le prophète? Et (Jean) répondit: Non! Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es pas le Christ, ni Elie, ni le prophète? Jean leur répondit: Moi, je baptise d'eau, mais au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, qui vient après moi; je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers. » Et effectivement, le lendemain de cet entretien, Jean vit venir à lui Jésus; il le présenta aussitôt au peuple, disant: « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. C'est celui dont j'ai dit: Après moi vient un homme qui m'a précédé, car il était avant moi. » Le Prince-Messie était là! Exactement au temps fixé, mais certes pas de la façon attendue. — Luc 2:52; Matthieu 3:2; Jean 1:19, 21, 25–27, 29, 30.

Ce prophète Nazaréen correspondait fort peu à l'idée du Messie que se faisaient ceux de la synagogue. Il était exactement le contraire de ce qu'ils attendaient. Ils s'étaient figurés que le Messie élèverait la nation d'Israël au-dessus du monde gentil, mais ce Jésus présenté par Jean-Baptiste comme étant l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde, ne pourrait jamais satisfaire ces ambitions; les gens ne voyaient en lui aucune beauté.

Et pourtant la naissance, la vie et la mort de l'Homme de Nazareth étaient conformes à toutes les prophéties concernant le Messie. De plus, il appuya son message de nombreux miracles. De toute évidence, il était le plus grand personnage de tous les temps.

C'est en voyant ces miracles que ses contemporains commençaient à dire: « Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. » Philippe disait: « Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph. » Nathanaël s'exclama: « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. » A la question posée par Jésus, « Qui dites-vous que je suis? » Simon Pierre répondit: « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Marthe confessa: « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde. » Quand les dirigeants conspiraient sa mort, le peuple déclara: « Est-ce que vraiment les chefs auraient reconnu qu'il est le Christ? » D'autres qui rendaient témoignage à la puissance de ses actes, demandaient: « Le Christ, quand il viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en a fait celui-ci? » « Celui-ci est vraiment le Prophète. » « C'est le Christ. » Même des démons reconnurent l'origine de Jésus, en disant: « Tu es le Fils de Dieu. » Jésus n'a jamais, comme Jean-Baptiste, nié être le Messie; bien au contraire, car à la femme samaritaine qui lui parlait du Messie, Jésus dit: « Je le suis, moi qui te parle. » A la question: « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni? » que lui posa le souverain sacrificateur, Jésus répondit avec assurance: « Je le suis. » Tous ces témoins oculaires qui ont identifié Jésus comme étant le Messie, se sont-ils trompés? Et les déclarations de Jésus, ne furent-elles que présomption et blasphème? Ou tous ces témoignages sont-ils véritables? — Jean 6:14; 1:45, 49; 11:27; 7:26, 31, 41; 4:25, 26; Matthieu 16:15, 16; Luc 4:41; Marc 14:61, 62.

La preuve

Les Ecritures hébraïques, de la Genèse à Malachie ont minutieusement élaboré le moule du Messie, et Jésus de Nazareth en a épousé toutes les formes. Le véritable Messie ou Christ a été décrit par les prophètes. Or les apôtres ont prouvé à leurs contemporains, et ce à l'aide des Ecritures, que Jésus était indubitablement celui dont parlaient les prophètes. Pour montrer que Jésus était bien le Messie, Pierre fit ressortir qu'en harmonie avec le Psaume 16:10 le corps de Jésus était le seul à n'avoir vu la corruption. Etienne, Philippe et l'éloquent Apollos, ont tous prouvé à l'aide des Ecritures que Jésus était le Christ. Apollos, par exemple, « réfutait vivement les Juifs en public, démontrant par les Ecritures que Jésus est le Christ ». Jésus accomplit les prophéties, c'est indéniable; il faut donc aussi admettre que Jésus est le véritable Messie. — Actes 2:27; 8:26–39; 18:24, 28.

Un étudiant de la Bible affirme que « 332 prophéties distinctes de l'Ancien Testament furent réalisées en Jésus-Christ ». Les quatre Evangiles traitent de la vie de Jésus, et nous placent, pour ainsi dire, devant le portrait du Messie tel qu'il fut dépeint par les prophètes. Feu Pierson a dit: « Voici un livre dans lequel plus de 300 rayons convergeants se rencontrent en un portrait parfait et unique, celui de l'Homme qui n'a fait son apparition sur terre que trois siècles au moins après que le dernier prophète avait cessé de le décrire. Ce-

pendant, le portrait était fidèle jusque dans les moindres détails de la personnalité. » Un mathématicien a démontré par le calcul des probabilités qu'il n'y a qu'une chance sur quatre-vingt-quatre suivi de quatre-vingt-dix-sept zéros, qu'un homme ait pu accomplir toutes ces prévisions par hasard. Autant dire que la chose est pratiquement impossible.

Les témoignages profanes d'historiens non chrétiens qui corroborent les récits des Evangiles abondent; citons parmi ceux des premiers siècles: Flavius Josèphe, Tacite, Suétone, Pline le Jeune, Lucien, Phlégon (de Tralles), Celse et Numenius. Tous ceux-ci affirment que sous le règne de l'empereur Tibère César vivait un nommé Jésus-Christ, que cet homme extraordinaire faisait de grands miracles, qu'il fut mis à mort sur l'ordre de Ponce Pilate, qu'il y eut des ténèbres surnaturelles et un tremblement de terre lors de son exécution, que ses enseignements se répandirent rapidement et firent de nombreux partisans, et que ces derniers furent persécutés. Toutes ces citations corroborent le fait que Jésus est le Messie.

En rejetant l'enseignement de Jésus, la nation juive a joué le rôle que les Ecritures lui assignaient, c'est-à-dire que le Messie serait « une pierre d'achoppement, un rocher de scandale pour les deux maisons d'Israël ». Jésus est le seul homme à avoir mené une vie sans faute aucune. Lui seul a promulgué une doctrine qui ne souffre aucune critique. Nul n'a parlé avec autant d'autorité que lui. Jamais le monde n'a connu homme semblable; nul n'est son égal. — Esaïe 8: 14.

Jésus est le Messie — grâce à Dieu. Il est, le Conquérant du monde, le Vainqueur de la mort, le Roi vivant du monde nouveau; et pour tous ceux qui croient en lui et qui lui obéissent, il est aussi le Rédempteur.

Prédictions qui ne se sont pas réalisées

PRESQUE tout le monde se plaît à émettre des prédictions mais généralement on perd son temps à les écouter car il est rare qu'elles se réalisent, comme cela ressort des quelques exemples suivants.

D'après un correspondant de l'hebdomadaire anglais, *Manchester Guardian Weekly*, le *Figaro's Monthly Newspaper* de janvier 1833, publia un article sur « les risques des voyages en chemin de fer », affirmant qu'« une vitesse de vingt-cinq kilomètres à l'heure est en elle-même une grande source de dangers du fait que le moindre obstacle sur la voie peut entraîner des conséquences graves. Si, à cette vitesse, la locomotive ou la voiture de tête s'arrêtait subitement, le train entier se fracasserait comme une coquille de noix ». L'article soulignait le danger des virages et signalait encore d'autres « périls », déclarant que « les rails sortent de terre comme d'épais couteaux » et que « le passager qui tomberait dessus aurait peu de chances de survivre ».

En 1878, le professeur Erasmus Wilson déclara que la fin de l'Exposition de Paris verrait la fin de l'éclairage électrique, prédiction qui se passe de commentaire.

Au début du vingtième siècle, Simon Newcomb, célèbre astronome américain déclara qu'aucun fait physique ne pouvait être plus clairement démontré que l'impossibilité pour l'homme de voler. Pourtant, notre siècle a vu l'avion atteindre une vitesse double de celle du son. Les appareils d'un service américain de transports aériens avaient à leur actif plus de quatre millions de kilomètres-passager rien que pour l'année 1953.

D'autre part, en 1930, l'Association américaine de l'Education avait prédit qu'avant 1950, les Etats-Unis auraient « un système d'hygiène et de sécurité capable d'éliminer pour ainsi dire complètement les accidents évitables et les maladies contagieuses » et que tout le pays bénéficierait d'« un prix unique et raisonnable pour le téléphone ». Cette association avait encore prédit « une plus vive appréciation de l'importance de la famille quant à l'épanouissement et au bonheur de l'individu » et « la suppression virtuelle de la criminalité grâce à des méthodes préventives d'éducation qui résoudraient les problèmes de conduite auxquels la police, les tribunaux et les prisons doivent faire face quand il est trop tard ». C'est justement le contraire qui s'est produit; au lieu de diminuer, les accidents, la maladie, la criminalité vont croissant et l'esprit de famille se perd de plus en plus.

Ces quelques exemples font ressortir la vanité des prédictions humaines. De plus, ceux qui se targuent de prédire l'avenir méprisent souvent la seule source de prédictions certaines, la Bible, qui prédit pour notre époque un état de choses bien pire que dans le passé. « Une nation s'élèvera contre une nation, dit-elle, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. » Elle décrit les hommes comme « rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre » et déclare que « dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles » à cause de l'immoralité de la jeunesse et des adultes, dans la vie publique et privée. Ces prédictions véridiques se réalisent devant nos yeux. — Matthieu 24: 7; Luc 21: 26; II Timothée 3: 1–4.

Les Ecritures révèlent aussi l'imminence de l'intervention de Dieu qui va bientôt abolir l'actuel ordre de choses inique et établir la justice sur la terre. « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur. » Promesses merveilleuses s'il en est, et pourtant « certaines et véritables ». — Apocalypse 21: 1–5.

Ne vous laissez donc pas induire en erreur par les moqueurs et les faux prophètes humains. Mettez votre confiance en Jéhovah Dieu dont les prédictions se réalisent toujours!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quel rapport étonnant existe entre le crime et la religion? p. 3, § 1.
- Comment un livre sauva-t-il un prisonnier japonais de la mort par la bombe atomique? p. 4, § 10.
- Pourquoi un enfant doit-il apprendre à respecter l'autorité? p. 5, § 6.
- Comment les parents peuvent-ils aider leur enfant à résister aux mauvaises influences? p. 7, § 1.
- Qui sont les parsis, et pourquoi s'établirent-ils dans l'Inde? p. 7, § 4.
- Pourquoi a-t-on tout intérêt à s'enthousiasmer pour son travail? p. 8, § 17.
- En 1840, pendant combien de temps nos grand-mères devaient-elles poser pour faire faire leur portrait? p. 9, § 8.
- Quels sont les conseils à retenir lorsqu'on photographie des paysages? p. 10, § 4.
- De quelle façon particulière les témoins de Jéhovah d'Argentine tiennent-ils leurs réunions? p. 11, § 5.
- Comment pouvons-nous connaître le moment exact que devait paraître le Messie? p. 12, § 5.
- Pourquoi Jésus fut-il si peu conforme au Messie imaginé par les Juifs? p. 13, § 3.
- Quelles prédictions bizarres fit-on en 1833 concernant les risques des voyages en chemin de fer? p. 14, § 5.

Le réveil des savants

« Physiciens de pays, de races, de religions et de convictions politiques différentes, n'étant liés que par le prix Nobel qui nous a été décerné, c'est avec joie que nous avions consacré notre vie au service de la science, pensant qu'elle était le moyen de rendre l'homme plus heureux. Or, nous constatons avec horreur que c'est précisément cette science qui donne aujourd'hui à l'homme les moyens de se détruire lui-même. Tout conflit armé avec les armes modernes est de nature à infecter la terre de matières radioactives au point d'anéantir des peuples entiers. La mort pourra frapper aussi bien les neutres que les belligérants. (...) Il faut que toutes les nations prennent la décision de renoncer volontairement à utiliser la violence comme dernier argument de la politique, car, si elles s'y refusent, elles cesseront d'exister. »

Tel fut l'appel signé le 15 juillet par dix-huit savants, tous lauréats du prix Nobel, de nationalité allemande, américaine, anglaise, japonaise, suédoise et suisse. Quelques jours auparavant, une déclaration semblable avait été envoyée par d'autres savants au président Eisenhower, au maréchal Boulganine, à sir Anthony Eden, au président René Coty, au chef d'Etat chinois Mao Tse-tung et à M. Saint-Laurent, premier ministre du Canada. L'avertissement, signé par huit savants, dont le philosophe anglais Bertrand Russel et Albert Einstein (juste avant sa mort), déclara notamment: « Nous nous exprimons à cette occasion, non comme membres de telle ou telle nation, de tel ou tel continent ou de telle ou telle croyance, mais en tant qu'êtres humains, membres de l'espèce *Homo sapiens*, dont la survie même est menacée. Presque tous ceux qui pensent politiquement ont pris position sur l'une ou plusieurs des questions qui divisent le monde. Mais nous désirons que vous fassiez taire, si vous le pouvez, vos convictions et que vous vous considériez seulement comme des membres d'une espèce biologique qui a eu une histoire remarquable et dont personne ne désire la disparition. Nous sommes tous en péril de la même manière, et si l'on se rend compte de ce danger l'espoir naîtra de pouvoir l'éviter collectivement. (...) Les autorités les mieux informées sont unanimes pour dire qu'une guerre nucléaire pourrait mettre fin à la race humaine. Voilà le problème que nous vous présentons, problème brutal et inévitable. Allons-nous mettre fin à l'espèce humaine, ou l'humanité renoncera-t-elle à la guerre? »

Cet appel eut un accueil plutôt froid aux Etats-Unis, où l'on regarde la bombe-H comme étant la meilleure garantie contre d'autres agressions communistes. *Time* appela la déclaration des savants « un triste mélange de banalités pessimistes ». Avec plus de sérieux, le chef du gouvernement britannique, sir Anthony Eden, répondit aux savants, juste avant son départ pour la conférence de Genève: « Je suis d'accord que seule l'abolition de la guerre peut définitivement écarter les périls qui menacent l'avenir de l'humanité. »

« Otez à César... »

L'une des phases les plus intéressantes de la guerre scolaire en Belgique a été la « grève du crédit », mot d'ordre lancé par l'un des animateurs du parti social-chrétien. On disait aux catholiques belges: « Retirez vos dépôts des comptes de chèques postaux et des caisses d'épargne, boycottez les emprunts publics. » A ce sujet, et parodiant le mot du Christ dans Marc 12: 17, M. Gabriel Dheur écrivit dans *Le Monde*, sous le titre « Otez à César... », ce qui suit: « Pour leur lutte contre le gouvernement, les catholiques belges ont choisi un singulier terrain. Ils vont faire la grève du crédit, retirant leurs fonds des caisses publiques et s'employant à faire échouer tous les emprunts. Les « laïcs » belges ont désormais beau jeu de s'en prendre à la for» tune des cléricaux ». « Lier comme vous » le faites les droits de Dieu et l'argent » de César, quel aveu! Vous manifestez ainsi » que vous êtes bien le parti des possé» dants! Est-ce que des prolétaires auraient » jamais pensé à des procédés de cette » sorte? Pour retirer de l'argent il faut en » avoir déposé (sauf erreur) et se vanter » de faire échouer les emprunts à volonté » laisse entendre qu'on a quelques relations » dans les milieux d'affaires... » On peut répondre pour la défense des catholiques belges qu'au moins ils ont le courage de ne tromper personne et de ne pas se faire passer pour misérables. Se trouvant dans une situation sociologique donnée, ils en tirent les conséquences et à la guerre comme à la guerre. » Cet incident en Belgique ainsi que les récents événements en Argentine font ressortir un fait qui est souvent oublié, savoir, que lorsque les intérêts de l'Eglise ne coïncident plus avec ceux de l'Etat, le bon catholique met sa religion avant son patriotisme.

Le lot de l'Indien aux Etats-Unis

Le périodique américain *Time* révéla dernièrement ce qui suit au sujet du triste lot de l'Indien: « Depuis cent ans, l'Indien souffre beaucoup. Des 400 000 Indiens aux Etats-Unis, quelque 350 000 vivent misérablement dans des réserves où humains, bêtes et vermine pullulent ensemble. Les fléaux que l'homme blanc a pu vaincre font encore des ravages parmi les Indiens. La diphtérie, la tuberculose et la dysenterie sont toujours très répandues dans les réserves indiennes de sorte que l'Indien vit, en moyenne, seulement 36 ans, tandis que l'Américain blanc atteint, en moyenne, 61 ans. (...) Par contre, les habitants des réserves sont moins sujets au diabète et au cancer que le blanc. » *Time* annonce que le gouvernement américain vient de prendre des dispositions pour améliorer les services médicaux parmi les Indiens. Jusqu'à maintenant, ces services n'ont pas été organisés par le Ministère de la Santé Publique mais par le Bureau des Affaires indiennes, avec les résultats que l'on sait. Apparemment l'administration américaine est arrivée à la conclusion que la « santé publique » aux Etats-Unis devrait comprendre la santé des seuls originaires du pays. Il est également évident que l'Amérique n'a pas encore résolu tous ses « problèmes coloniaux ».

Une ziggurat découverte en Iran

M. Ghirshman, chef de la mission archéologique française en Iran, donna dernièrement un compte rendu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres des récentes fouilles en Susiane, l'Elam de la Bible. L'archéologue révéla qu'une grande ziggurat, sorte de « Tour de Babel », a été mise au jour qui date probablement du XIIIe siècle avant Jésus-Christ. Il s'agit de la ziggurat de Tchoga-Zanbil, énorme construction dont chaque étage est plus petit que le précédent, le tout étant coiffé d'un temple. A la façade sud-ouest, un escalier a été mis au jour qui mène, par soixante marches très raides, au troisième étage de la tour. Un autre escalier reliait le troisième au cinquième étage, où se trouvait le temple. Des milliers de briques avec inscriptions en langue élamite ont été également découvertes qui témoignent du rôle important que jouait cette ziggurat dans le culte du peuple de cette région du Golfe Persique. C'est la première fois qu'une découverte de ce genre de monument révèle tant de détails. De la ziggurat d'Ur des Chaldéens, en Babylonie, seule la terrasse inférieure est conservée. On sait cependant qu'elle servait comme centre religieux et que dans cette ville on pratiquait surtout le culte du dieu-lune Sin. Il est peu étonnant qu'Abram ait voulu quitter Ur, et l'on peut être sûr qu'il ne mit jamais pied dans une ziggurat!

Le tunnel du Mont Blanc sera-t-il construit un jour?

Le projet de relier Chamonix à la vallée de Courmayeur, en Italie, par un tunnel sous le Mont Blanc date de près de cinquante ans. Si, jusqu'à maintenant, il a été sans suite c'est parce qu'il s'est heurté à l'opposition de certains intérêts en France. En effet, bien que les frais du projet seraient partagés entre la France et l'Italie, les avantages qu'en retirerait cette dernière seraient autrement considérables que pour la France, ou du moins, pour certaines de ses régions. Jusqu'à maintenant, la plupart du trafic routier entre les deux pays passe par la vallée du Rhône et la Côte d'Azur. Un tunnel transalpin priverait cette région de ce monopole. En outre, une bonne partie de la marchandise des pays méditerranéens, qui passe actuellement par Marseille, risquerait d'être acheminée par Gênes. Si jamais le tunnel voit le jour, il sera le plus long tunnel routier du monde — près de 12 kilomètres. Mais cette longueur n'effraient pas les ingénieurs qui ont étudié le projet. Ils disent que l'opposition des intérêts menacés constitue un obstacle plus grand que la montagne!

Le zèle des témoins de Jéhovah inquiète l'Eglise

Un entrefilet dans *France-Soir*, le journal français avec le plus fort tirage, fit état récemment des inquiétudes de l'Eglise devant le zèle des témoins de Jéhovah. « Si l'on en croit une enquête, écrivit le grand journal du soir, il y aurait 72 pour cent de catholiques qui avouent n'avoir jamais tenté de convertir quelqu'un à leur Eglise; les 28 pour cent qui ont essayé n'ont réussi que dans la proportion de 17 pour cent. (...) Il y a là matière à réflexion, commente l'archevêque de Bordeaux, Mgr Richaud, surtout si l'on songe à l'entrain fanatique de certaines sectes récentes. C'est ainsi, précise-t-il, que les Témoins de Jéhovah, qui travaillent déjà dans cent vingt-cinq pays, compteraient à l'heure actuelle un

demi-million de pionniers, c'est-à-dire non de simples adeptes, mais des militants devant consacrer chaque jour plusieurs heures à leur propagande. »

Précisons que l'annuaire des témoins de Jéhovah pour l'activité de 1954, décrit le ministère de 580 489 témoins dans 159 pays, mais par miséricorde ajoutons que sur ce nombre seulement 17 265 sont des « pionniers » (ministres consacrant au moins 100 heures par mois à la prédication). Mais tous les autres participent, selon leurs possibilités, à l'œuvre de témoignage. Rien qu'en 1954, les 580 489 témoins de Jéhovah consacrèrent plus de quatre-vingts millions d'heures à la prédication de « cette bonne nouvelle du Royaume ». De quoi faire rêver les princes de l'Eglise, dont 72 pour cent des « fidèles » n'auraient jamais essayé de propager leur foi!

Les ravages du cancer au poumon

L'Organisation mondiale de la Santé vient de rendre publics les résultats d'une enquête sur l'accroissement du cancer au poumon durant les quatre années 1949-1952. Il en ressort que cette maladie se généralise de plus en plus. Pendant cette période, le nombre de cas mortels a augmenté de 68 pour cent au Japon, 49 pour cent au Danemark, 45 pour cent en Italie, 31 pour cent en Angleterre, 30 pour cent en France, 28 pour cent en Suisse et 21 pour cent aux Etats-Unis. Ce genre de cancer est beaucoup plus répandu parmi les hommes que parmi les femmes, mais le nombre de cas augmente dans les deux sexes. Les cas mortels se produisent le plus souvent parmi les personnes âgées au-dessus de 45 ans. Ce fait expliquerait l'augmentation relativement faible de cette maladie aux Etats-Unis durant les quatre années de l'enquête. En effet, le nombre de grands fumeurs de cigarettes est plus élevé en Amérique que dans la plupart des pays, mais étant donné que cette habitude commença plus tôt là-bas qu'ailleurs certains savants pensent que la grande augmentation de la maladie dans ce pays s'est produite avant la période 1949-1952. Le Dr Johannes Clemesen, de Copenhague, affirma: « Plus la consommation de cigarettes dans un pays était élevée il y a vingt ans, plus la mortalité à cause du cancer au poumon est élevée aujourd'hui. Ces vingt années semblent nécessaires à l'éclosion du cancer. » D'autres savants estiment qu'outre le tabac, les gaz d'échappement des voitures et des camions à moteur diesel ainsi que la fumée des usines sont également responsables de l'accroissement du cancer au poumon. Ce rapport de l'Organisation mondiale de la Santé fournit une preuve de plus que le corps humain n'arrive pas à supporter les abus de la « vie moderne ». Dans le monde nouveau, maintenant si proche, le Christ — qui a déjà fait ses preuves de guérisseur — nous enseignera comment il faut vivre pour conserver la santé et pour profiter pleinement des merveilles de la terre. — Malachie 3: 19-21, *Crampon*; 4: 1-3, *Segond*.

Quelle religion est la bonne?

AUJOURD'HUI, partout dans le monde, les questions de religion sont à l'ordre du jour. Chacun se demande quelle religion est la bonne parmi les centaines qui existent. Suffit-il de rester attaché à celle de ses parents? Que faire alors si son père et sa mère professent une religion différente ou même s'ils n'en professent aucune? Chacun ne devrait-il pas choisir lui-même sa religion? Sans conteste ce problème mérite l'attention particulière de tous.

Le livre *La religion a-t-elle servi l'humanité?* (plus de 300 pages) résume simplement et sincèrement les principales religions du monde; il les examine de façon objective et impartiale et analyse leurs enseignements et pratiques du point de vue historique, moral et social. Cependant, cet ouvrage ne laisse pas le lecteur dans le doute car il l'aide à déterminer quelle est la bonne religion. L'étude du livre *La religion a-t-elle servi l'humanité?* est indispensable à votre bien-être éternel. Ce beau volume illustré et relié, avec titre doré, contient une table des matières alphabétique et un index des passages bibliques cités, qui faciliteront votre étude. Il vous sera envoyé franco contre la somme de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Envoyez votre commande à l'une des adresses ci-dessous.

Watch Tower
28, av. Gen. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)